

Des effondrements, des volcans, des signes et de probables mythes durant le Paléolithique Supérieur en Périgord

Pascal Raux
Association Lithos

Résumé : Tout le long des falaises du Périgord, on peut remarquer des éboulements et des blocs parfois considérables. Dans les fouilles des divers gisements de cette riche région, on s'aperçoit dans les stratigraphies que ces bouleversements et chutes des aplombs des rocheux se sont renouvelés à maintes reprises. Ces modifications des surplombs calcaires ont probablement plusieurs causes mais, d'une façon certaine, nous pouvons proposer les tremblements de terre et secousses sismiques dus à la relative proximité des volcans du Massif Central. Les hommes préhistoriques ont dû être frappés par ces phénomènes et sans aucun doute ils en ont, à plusieurs époques, été victimes, mais aussi ils en ont été témoins, de visu ou par contact entre groupes. Bouleversements des sols, éruptions et jaillissements de fumées et de laves incandescentes, bruits de tonnerre ont marqué les esprits, mais qu'en reste-t-il ? Il n'est pas impossible que ces événements extraordinaires aient influencé les « artistes » de l'époque, traces que l'on peut, mais avec réserves et prudence, retrouver dans certains signes de l'art paléolithique.

Abstract : All along the cliffs of the Périgord one can see fallen stones, sometimes considerable in size. At the digs of a number of prehistoric sites of this rich region we find fallen material repeatedly from the upper levels. There may be a number of reasons for these geologic transformations, but it seems certain that earthquakes and seismic movement are the main factors due to the relative proximity of the Volcans of the Massif Central. The prehistoric men must have been affected by these phenomena and were direct victims of knew of them from word to mouth. Ground movement, eruptions of lava, smoke and thunder must have made a huge impact on them, but what legacy did they leave us? It is not impossible that these extraordinary events affected the artists of this period and the influence may be found their art if we look carefully with prudence.

Cet article ne se veut pas être un catalogue exhaustif des diverses secousses sismiques ressenties dans le Périgord au fil des temps paléolithiques mais ont été sélectionnés plusieurs documents qui permettent d'avoir une idée assez précise de ces phénomènes entraînant des bouleversements et modifications des falaises calcaires du Périgord, particulièrement dans la région des Eyzies et le long de la Vézère. Aujourd'hui encore d'énormes blocs, vestiges des derniers effondrements, sont visibles à même le sol, témoins de secousses d'une violence inimaginable ayant fracturé les aplombs des grottes et abris.

Cette étude est concentrée en particulier sur les falaises de la Vézère et des Beunes en Périgord Noir. Ces falaises dont les hauteurs varient entre 15 et 40 mètres ont été creusées dans les étages géologiques du Secondaire et plus particulièrement dans le Coniacien et le Santonien (Aujoulat 2004). L'érosion différenciée de ces falaises ayant formée les étages successifs et les concavités plus ou moins profondes utilisées comme lieu d'habitat durant toute cette longue période du Paléolithique.

Trois ouvrages majeurs ont été une précieuse aide pour cette modeste recherche.

Tout d'abord, l'ouvrage de Denise de Sonneville Bordes écrits en 1960 qui donne un inventaire très précis des blocs d'effondrements trouvés en stratigraphie et donc bien calés dans le temps dans cette région du Périgord.

En 1972, M. Escalon de Fonton a publié en collaboration avec P. Brousse, vulcanologue, un article qui traitait des effondrements dans les grottes préhistoriques. Bien que cet article ait eu pour but des recherches axés sur le Midi de la France, de nombreuses références ont rapport avec notre sujet.

Puis en 2004, R ; Nespoulet et L. Chioti, publient la collection Movius de l'abri Pataud aux Eyzies de Tayac, reprenant les dessins et datations des couches archéologiques couvrants une grande partie du Paléolithique Supérieur, couches bien datées, subjacentes ou recouvertes par les blocs d'effondrements successifs et donc des supports de premier plan pour cette étude.

D'autres sites plus ou moins proches ou éloignés seront cités.

La corrélation entre les datations des différentes cultures et les blocs effondrés nous permet de proposer une chronologie, non exhaustive mais assez précise, des diverses séquences d'occupations humaines en pieds de falaises, abris ou auvents de grottes en possible corrélation avec les mouvements sismiques dus au trafic de divers volcans du proche Massif Central.

En résumé, nous avons :

- * +/- 38 000 ans BP., des éboulements à la fin du Moustérien qui sont les supports de l'Aurignacien ancien (Site de référence : Le Moustier, Sonneville Bordes 1960, p. 88).

- * +/- 33 000 ans BP. : Aurignacien Moyen et Supérieur :

- Pataud, sédiments sur blocs, 32 800 BP +/-500 et 32 260 ans BP +/-500 (Datations Movius 1975).

- Les abris du vallon de Castelmerle à Sergeac (Dordogne) :

- Blanchard (Sonneville Bordes 1960, p. 99)¹.

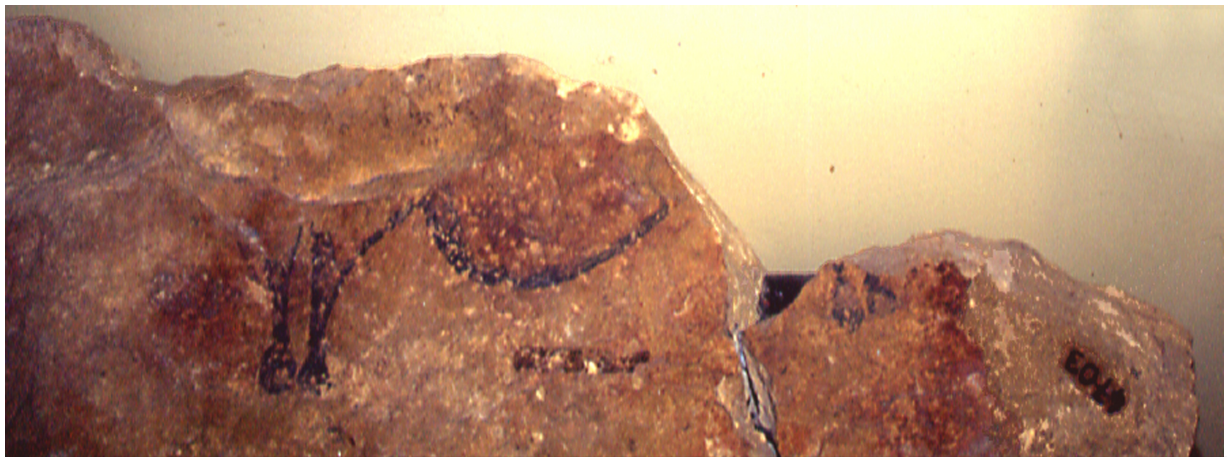


Fig. 1, abri Blanchard, Sergeac et peinture Aurignacienne sur bloc d'effondrement.
Photo P. Raux, Musée du Périgord.

- Castanet (Sonneville Bordes 1960, p. 101).

- Les abris Camidades A et B, toujours en Périgord (Sonneville Bordes 1960, p. 110).

- La Ferrassie, couche 6 (Sonneville Bordes 1960, p. 43 et Peyrony 1934).

- L'abri Cellier au Moustier, couche D (Sonneville Bordes 1960, p.85) (Delluc 1991, p. 134-139).

- Les Vachons en Charente (Sonneville Bordes 1960, p. 131).

- * +/- 32 000 ans BP. Pataud (Datations Movius 1975).

Pour le Gravettien :

- * +/- 29 000 ans BP. Pataud (Datations Movius 1975).

- * +/- 27 900 ans BP. : Gravettien ancien, Pataud (Datations Movius et Escalon de Fonton 1972),

- * +/- 27 000 ans BP. : Tursac (Delporte 1968).

- * +/- 28 000ans BP. : L'abri Labattut à Sergeac (Delluc 1991, p.151-166)².

- * +/-23 000 ans BP. : Gravettien moyen/supérieur, autre séquence d'effondrement :

- Pataud (Datations Movius 1975).

- Tursac (Delporte 1968).

- Laugerie Haute, couche C, les hommes s'installent entre les blocs tombés auparavant (Peyrony 1938).

- La Ferrassie, couches H-J (Peyrony 1934).

- L'abri du Facteur (Tursac, Dordogne) (Delporte et Laville 1968 p. 134).

- * +/- 22 000 ans BP. Pataud, (21 940 ans BP. +/- 250) datations Movius 1975).



Fig. 2, abri Labatut Sergeac, Dordogne, relevé d'un cerf peint sur bloc d'effondrement ; Relevé Delluc

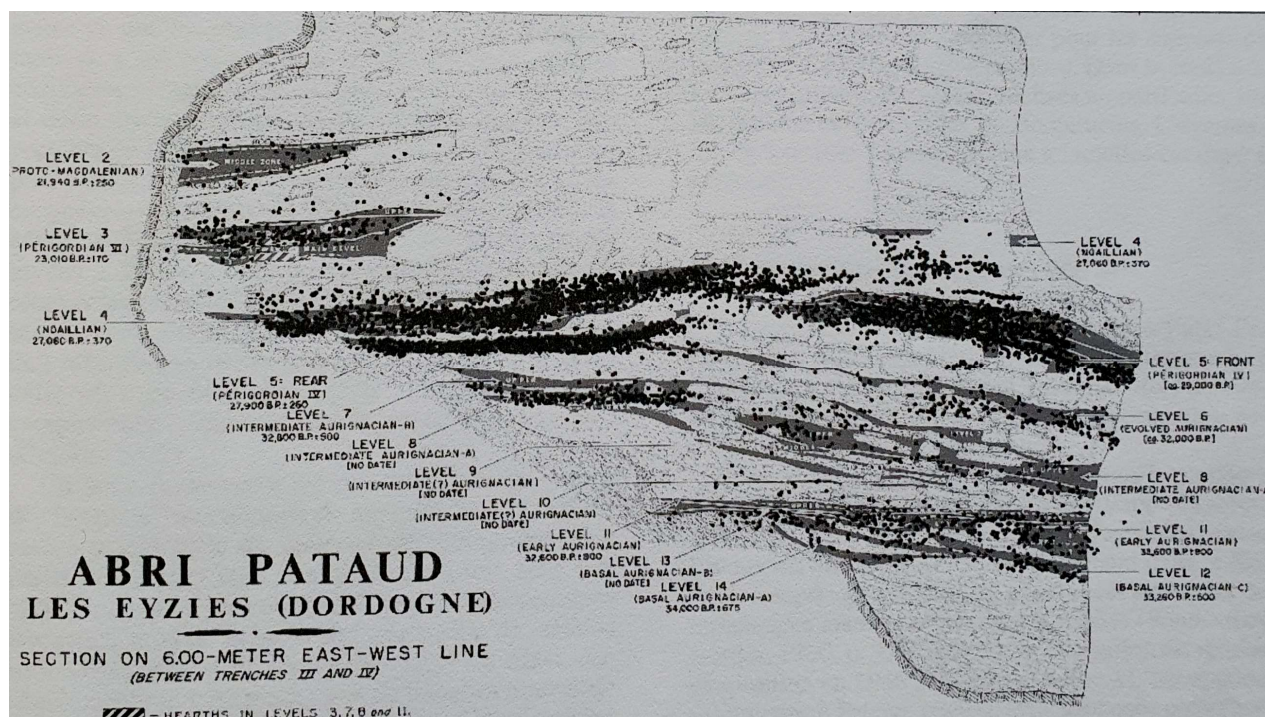


Fig. 3, abri Pataud, coupe Movius avec blocs, occupations successives et datations.
Relevé Movius.

*+/- 17 000 ans BP : Nouvel effondrement marquant la fin du Solutréen et le début du Magdalénien ancien ; probablement la cause de la fermeture de l'entrée de la grotte de Lascaux :

-Badegoule (Sonneville Bordes 1960, p. 299).

-L'abri Pagès dans le proche Lot ((Sonneville Bordes 1960, p. 84 & 293).

-Le Fourneau du diable (Sonneville Bordes 1960, p. 313).

Le Magdalénien moyen et supérieur :

* +/- 14 500 ans BP. Effondrement à Laugerie Haute (Peyrony 1938 p. 8-77).

* +/- 13 000 ans BP. Abris de la Mairie Mège à Teyjat (Sonneville Bordes 1960, p. 438).

* +/- 12 500 ans BP. La Madeleine en Dordogne (Sonneville Bordes 1960, p. 349).

* +/- 11 700 ans BP. Nous arrivons à l'Azilien ancien, période durant laquelle se produisent de nouveaux effondrements ;

*+/- 10 500 ans BP. : « *Survient un énorme ébranlement sismo-cataclysmique, tous les surplombs s'effondrent à nouveau jonchant le sol d'énormes blocs* » (Escalon de Fonton 1972, p. 205).

Ensuite à l'aube du Néolithique, le climat va changer mais d'autres bouleversements se feront ressentir ; Ils ne font pas partie de cette étude, néanmoins nous pouvons signaler des effondrements vers 8 500 ans BP., puis vers 7 800 ans BP., 5 500 ans BP., 6 000 ans BP., 4 550 ans BP., 4 150 ans BP., 3 300 ans BP. (Escalon de Fonton 1972, p. 212-214).

Pour la corrélation possible avec les mouvements des volcans d'Auvergne, nous nous référons au précieux graphique de M. Escalon de Fonton et R. Brousse (1972, p. 201) (Fig. 4).

Bien entendu, les effondrements de voûtes et modifications des surplombs de falaises ne sont pas tous dus aux secousses sismiques ; l'érosion, la corrosion et les actions du gel ont eu leurs importances, mais les contemporanéités des effondrements dans divers sites nous permettent de proposer cette éventualité. L'aspect actuel des falaises du Périgord Noir avec les fractures généralisées des aplombs plaident également pour ce lien entre leurs modifications et les mouvements sismiques.

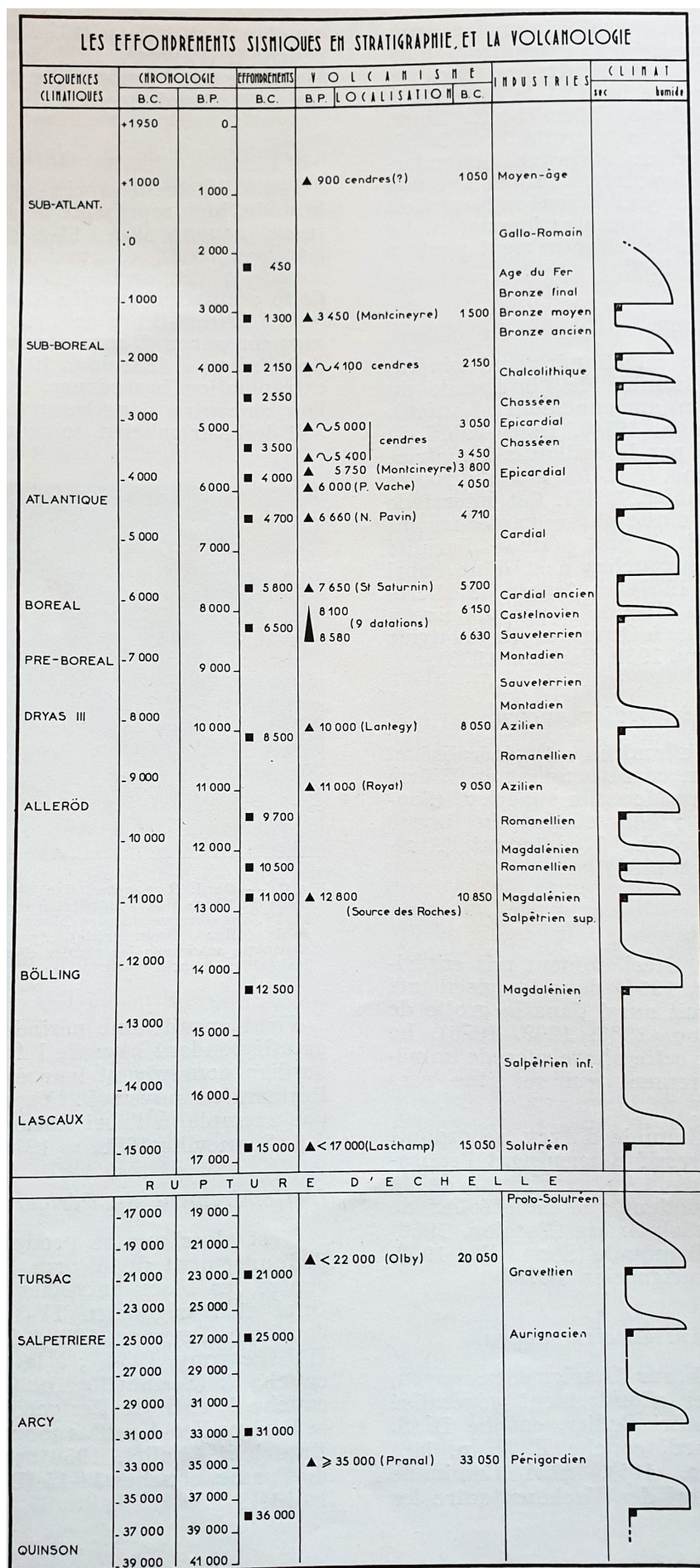


Fig. 4,
Tableau des
corrélations
entre les
effondrements
des voutes dans
les sites
paléolithiques
et les éruptions
volcaniques,
d'après M.
Escalon de
Fonton et R.
Brousse

Les signes tectiformes du Magdalénien

Ces signes rappelant par leur forme une cabane avec « murs, toiture et parfois un mat central »³ ont été, dès leur découverte dans la grotte de Font de Gaume, dénommés « tectiformes » par H. Breuil, il en dénombre 19 dans la cavité (Capitan & alii 1910).

Il est vrai que le rapprochement est tentant quand on voit que sur certains signes de cette cavité on peut distinguer des détails interprétables comme portes.

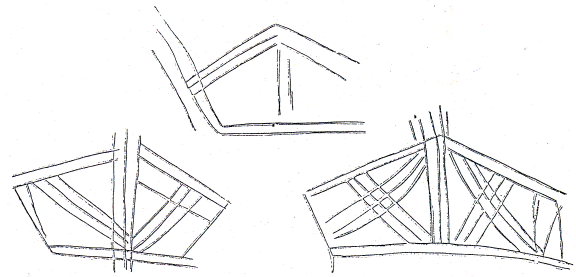


Fig. 5, Font de Gaume (Dordogne) quelques tectiformes relevés par H. Breuil

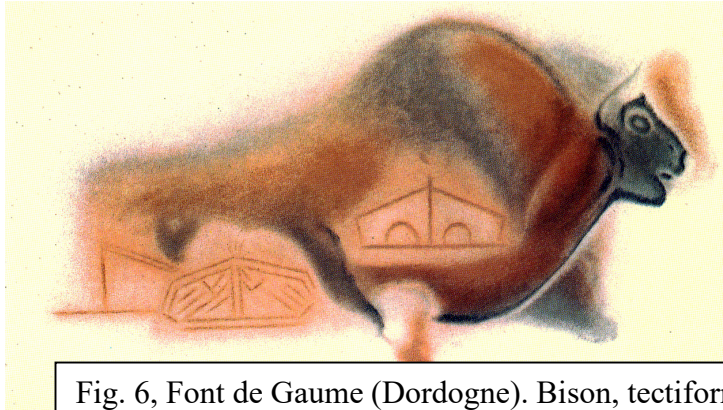
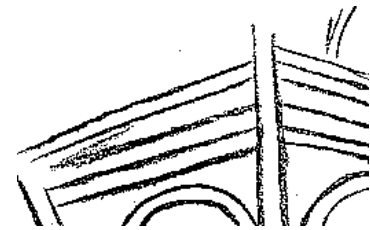


Fig. 6, Font de Gaume (Dordogne). Bison, tectiformes et détails relevés par H. Breuil.



Nous les retrouvons en particulier dans cinq grottes du Périgord⁴ : Font de Gaume, Les Combarelles, Bernifal, Rouffignac et, dernièrement publiée, dans la grotte du Bison toute proche de Bernifal (Raux SERPE 2018). A noter que la taille de ces signes varie entre 20 et 40 centimètres. Dans sa remarquable étude de la grotte des Combarelles, Cl. Barrière en dénombre trois, un complet et deux incomplets. Dans son article sur les rapports entre les représentations figuratives et les signes tectiformes, J. Igarashi en retient quatre pour Les Combarelles, treize pour Rouffignac. Elle n'inclue pas les grottes de Font de Gaume et de Bernifal dans son travail.

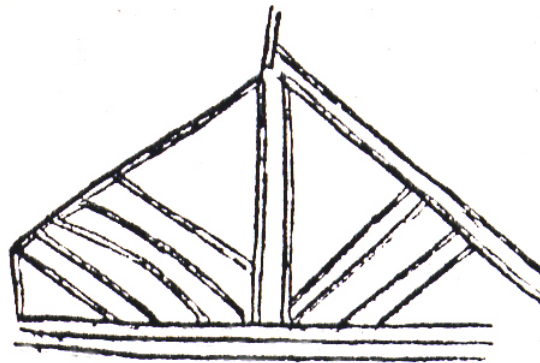


Fig. 7, grottes des Combarelles, (Dordogne), tectiforme, relevé H. Breuil.

ROUFFIGNAC

On dénombre 14 de ces signes dans cette vaste grotte (Plassard 1999). La plupart ne sont pas associés à des représentations animales, mais on peut noter qu'un tectiforme et tout près d'un bison, un autre est associé à une esquisse de mammouth (Fig. 9) (Plassard 1999).

Une série de trois, une frise, a été gravée au plus profond d'un étroit boyau difficilement pénétrable et donc n'ont probablement été vus que par celui ou celle qui les a réalisés.

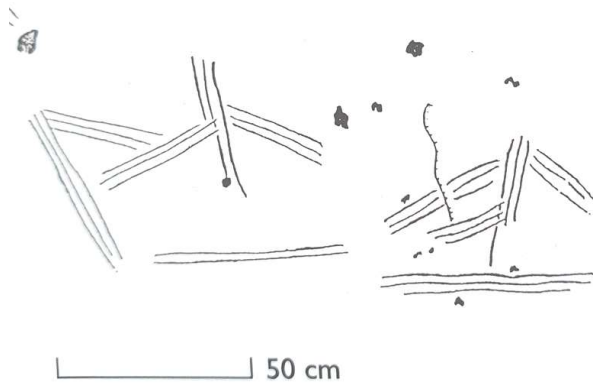


Fig. 8, Rouffignac, Dordogne, frise de trois tectiformes.
Relevé J. Plassard.

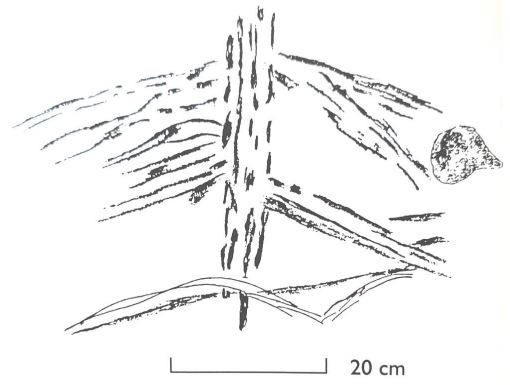


Fig. 9, Rouffignac, Dordogne, tectiforme et dos de mammoth.
Relevé J. Plassard.

Bernifal

C'est sur les parois de la grotte de Bernifal que nous retrouvons en bonne quantité ces curieux signes (12 unités pour L. Capitan, Breuil, H. et Peyrony en 1903).

Certains de ces signes sont fermés, « complets », d'autres ne sont que partiels par rapport à ce schéma de « cabane ».



Fig. 10, grotte de Bernifal (Dordogne), tectiforme,
Photo fond Lithos.

Celui qui est le plus singulier a été peint de couleur rouge au fond de la grotte. Il a été réalisé d'une façon très particulière, ce n'est qu'une succession de points formant des lignes et des petits cercles, On note que sort, de ce que l'on pourrait nommer « cheminée », une grande ligne rouge parfois interprétée comme de la fumée (Fig. 11), la base de ce tectiforme mesure 24 cm. (Relevé G. Pemendrant).

Sa localisation est intéressante, il est peint dans une niche en surplomb du cheminement central, surplomb en partie formé par des apports paléolithiques de roches et concrétions, action humaine sans aucun doute.

Cet endroit pourrait être vu comme un oratoire, une chaire d'où l'on domine la salle et les potentiels participants à des cérémonies. De plus, de cet endroit, et seulement de là, on aperçoit le fond d'une galerie latérale se trouvant de l'autre côté de la galerie principale. Cette galerie, profonde d'une vingtaine de mètres est difficilement accessible mais les paléolithiques ont gravi ces difficultés pour graver et peindre des représentations que peu de monde ont dû voir.

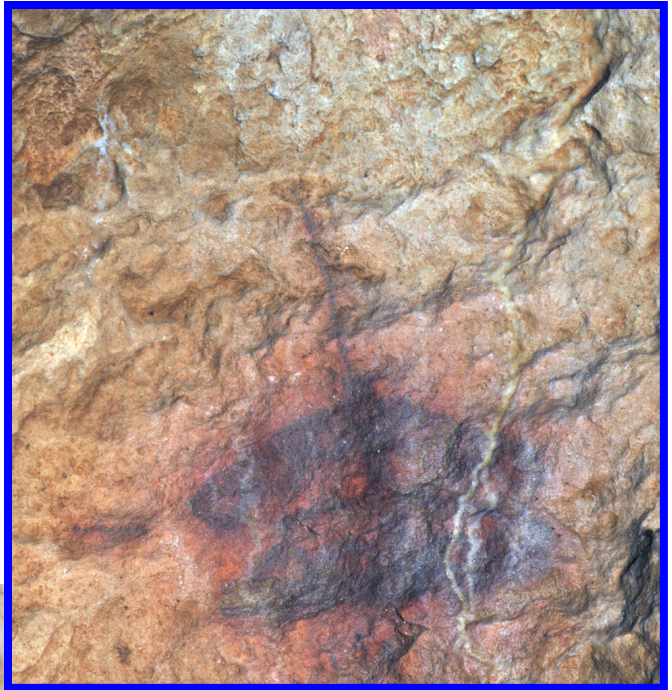


Fig. 11, grotte de Bernifal (Dordogne), tectiforme peint en rouge, dans une alcôve et détails, photos fond Lithos, relevé Wikipédia.

Dans un relief évocateur, ils (ou elles) ont réalisé en gravure une belle tête humaine (Fig. 12). Sur les parois gauche et droite ont été gravés quatre mammoths qui semblent rentrer dans les profondeurs de la grotte (Fig. 13) et dans le fond de la galerie qui se termine par un étroit boyau ; au plus loin que le bras humain puisse pénétrer, semblant sortir des profondeurs, un très schématique mammoth a été tracé en noir (Fig. 14).



Fig. 12, grotte de Bernifal (Dordogne), relief évocateur aménagé en profil humain photos fond Lithos.



Fig.13, grotte de Bernifal (Dordogne), deux des quatre mammoths finement gravés dans la galerie latérale, photos fond Lithos.



Fig. 14, grotte de Bernifal (Dordogne), Mammouth schématique esquissé au plus profond de la faille latérale, photos fond Lithos.

Quelles associations peut-on voir dans ces documents ?

Certains tectiformes dans ces cinq cavités sont isolés, non associés à des représentations animales.

D'autres le sont.

Dans Les Combarelles, nous avons un tectiforme associé à un bouquetin, un second associé à un bison, un troisième à un cervidé et un dernier à un mammouth (Igirashi 2009).

Pour Font de Gaume, de multiples superpositions de ces signes avec des mammouths et des bisons sont visibles, notamment dans le « cabinet des bisons » (Fig. 16).

Un mammouth est parfaitement associé à un tectiforme, si bien que ce signe avait un temps été défini comme un piège de chasse (Fig.15) (Capitan & alii 1913).

Deux autres sont encore associés à des bisons (Fig. 6).

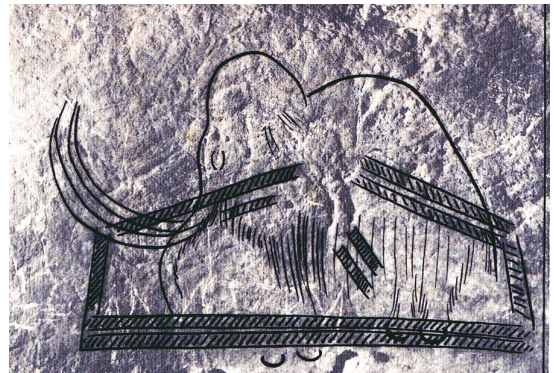


Fig. 15, grotte de Font de Gaume (Dordogne), tectiforme et mammouth associés, relevé H. Breuil.



Fig. 16, Font de Gaume, Dordogne, « cabinet des Bisons », bisons et tectiformes associés Relevé H. Breuil.

La grotte semblant être significative pour ces associations serait la grotte de Bernifal où ces signes sont soit seul ou en paires mais indépendants de toute représentation animale, soit associés à des mammouths.



Fig. 17, grotte de Bernifal (Dordogne), tectiformes et mammouths associés, Relevé H. Breuil.

Dans la grotte du Bison, dans la vallée de la Beune, grotte toute proche de la grotte de Bernifal, les signes tectiformes (5 unités, Raux 1984) ne sont pas associés à des animaux, mais il faut noter que le seul animal gravé dans cette cavité est un Mammouth.



Fig. 18, grotte du Bison, frise de tectiformes finement gravés dans une coupole de la voute (Raux 1984). Photo et surlignage, Fond Lithos.

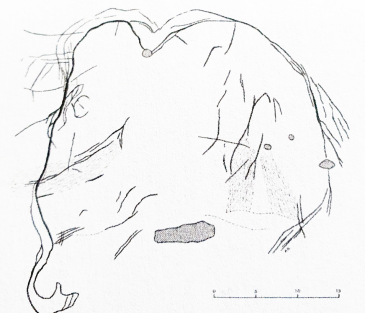
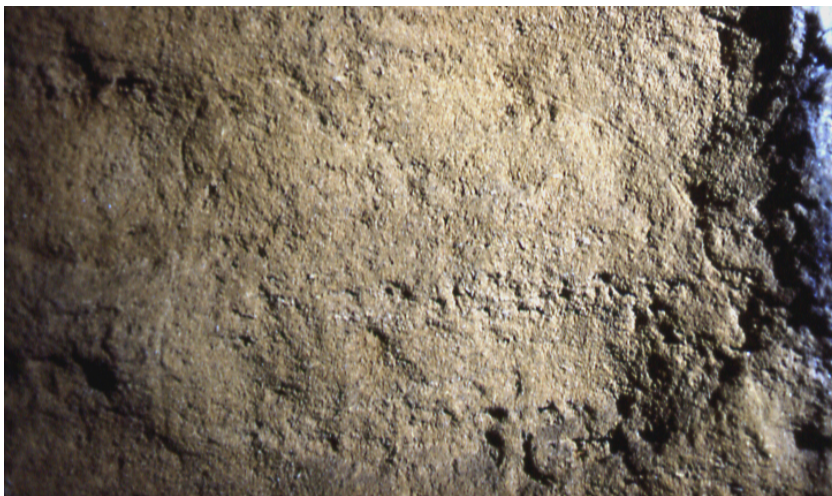


Fig. 19, grotte du Bison, mammouth finement gravé. Photo, fond Lithos, relevé A. Roussot.

Hypothèses d'interprétation

Nous voyons que ces tectiformes sont parfois en exemplaire unique ou en frise, parfois sans aucun contact avec une représentation animale parfois associés à des bisons ou à des mammoths, beaucoup plus rarement à des cervidés (un seul cas), à des bouquetins (un seul cas), jamais à des chevaux.

L'interprétation en « Cabane » est bien entendu recevable, mais nous ne pouvons constater la présence de « portes » que dans un seul cas (Fig.6). Toutefois si nous prenions en compte cette hypothèse, il faudrait nécessairement envisager qu'il s'agirait là de la « maison des origines » ou de la « demeure des Esprits ».

En ce qui concerne les marqueurs ethniques proposés par Arl. & A. Gourhan (1980), il est évident que ces signes groupés dans une toute petite région sont la marque d'un peuple et d'une culture, mais il n'y a là aucun élément d'explication à leur signification.

Assez souvent on remarque des prolongements des éléments du « mat central » à l'extérieur de la « structure » (Fig. 5, 7, 8, 9, 10, 17) et à Bernifal, dans un cas unique mais remarquable, un très long trait de peinture semble « sortir » de la « cheminée », quelques lambeaux de peintures émaillant le pourtour de cette représentation (Fig. 11). **Pourquoi pas un volcan ?**

Le proche massif central, ses volcans et les éruptions accompagnées de tremblements de terre et d'effondrements des abris ont sans nuls doutes marqué les esprits⁵.

Les artistes auteurs de ces signes en ont-ils été les témoins, s'agirait de souvenirs, d'histoires transmises de génération en génération ?

Toujours est-il que la datation magdalénienne de ces signes correspond plus ou moins à des effondrements des voûtes et à des éruptions vers 14 500 ans BP. (Fig.4).

C'est d'ailleurs le cas pour la grotte Chauvet en Ardèche, le porche d'entrée ayant été fermé par des éboulements à la fin du gravettien, probablement vers 23 000 ans si l'on se réfère au tableau proposé par Escalon de Fonton et Brousse (Fig.4). Dans cette cavité deux éléments pariétaux (Clottes 2001 & Chauvet et alii 1995) ont été interprétés par une équipe de spécialistes (Nomade & alii 2016) comme des éruptions volcaniques possible.



Fig. 20, Grotte Chauvet, Ardèche, deux éléments, un peint, un tracé par friction sous le mégacéros, suggérant des éruptions volcaniques (Nomade et alii 2016), Photo J. Clottes et Ministère de la culture, relevé peint, Chauvet & alii 1995.

En conclusion, que pouvons-nous proposer pour les associations signes tectiformes-animaux ?

Bien entendu les volcans ne sont pas toujours en activité, ce qui expliquerait l'absence de représentation dans la plupart des cas de signes d'éruptions. Par contre un volcan en colère crache du feu et des bombes volcaniques dans un tonnerre assourdissant. Un petit pas à franchir pour assimiler ces vrombissements au vacarme d'un troupeau de bisons ou une harde de mammouths au galop faisant trembler le sol. Explication possible des associations : signes tectiforme/mammouth, tectiforme/bison dans l'art des cavernes. Ces phénomènes ont également pu faire naître un mythe d'émergence de la vie sortant des cratères, des profondeurs de la terre, le volcan serait alors assimilé à la « hutte primordiale », à la « maison des esprits » et aux « sources de la vie », nous aurions là réunies les deux hypothèses de « maison » et de « volcan ».



Fig. 21, éboulements importants des falaises aux Eyzies, On aperçoit les vestiges des aménagements troglodytiques médiévaux.

Bibliographie

- *AUJOLAT, N. (2004) – *Lascaux, Le geste, l'espace et le temps*, éd. Seuil, p.12-23.
- *BARRIERE, C. (1997) – *L'art pariétal des grottes des Combarelles*, éd. SAMRA/PALEO, p. 476.
- *BARRIERE, C. (1982) – *L'art pariétal de Rouffignac*, éd. Picard, p. 184 ;
- *BROUSSE, R. et DELIBRIAS G. (1968) – Une éruption volcanique vieille de 6 600 ans en Auvergne, *C. R. Ac. Sc.*, t. 268, p. 1175-1177.
- *BREUIL, H. (1911) – *La caverne de Font de Gaume aux Eyzies de Tayac*, Monaco, Veuve Chéne, p. 87, 229.
- *BROUSSE, R., DELIBRIAS G. et LABEYRIE, J. (1969) – Utilisation des sols fossiles sous scories pour la datation, par le carbone 14, du volcanisme, *Bulletin. Volcanologique*, t. 34, p. 254-260.
- *BROUSSE, R., DELIBRIAS G., LABEYRIE J. et RUDEL, A. (1969) – Eléments de chronologie des éruptions de de la chaîne des Puys, *Bull. Soc. Géolog. Fr.* (7), t. 11, p. 770-793.
- *BROUSSE, R., HORGUES, M., MONTPEYROUX, J., RIGOLLOT, Cl. Et RUDEL, A. (1969) - Un épisode de la chaîne des Puys à -12 800 ans, affecte la coulée de Royat, *C. R. Ac. Sc.* t. 269, p. 1618-1620.
- *BROUSSE, R., MICHAELY, B. et RUDEL A. (1969) – Un épisode éruptif de la chaîne des Puys à – 11 000 ans contemporain du volcanisme de l'Eifel, *C. R. Ac. Sc.* t.268, p. 1175-1177.
- *BRUNEL, E., CHAUVET, JM., HILLAIRES, CH. (2015) *La grotte Chauvet-Pont d'Arc*, éd Equinoxe, p.146.
- *CAPDEVILLE, E (1986) -. Aperçus sur le problème des signes tectiformes dans l'art pariétal paléolithique supérieur en Europe, t. X, *I.A.P. XXVIII*, P. 59-106.

- *CAPITAN, L., BREUIL, H., PEYRONY, D. (1903) – Les figures gravées à l'époque paléolithique sur les parois de la grotte de Bernifal (Dordogne) *Académie des inscriptions des Belles Lettres*, 47-3, p. 219- 230.
- *CAPITAN, L., BREUIL, H., PEYRONY, D. (1910) – *La caverne de Font de Gaume aux Eyzies (Dordogne)*. Ed. Veuve Chéne, Monaco, p ; 227-247.
- *CHAUVET, JM., BRUNEL DESHAMPS, E., HILLAIRE CH. (1995) – *La grotte Chauvet*, éd. Seuil, p.18.
- *CLOTTE, J. Sous la direction de (2001) – *La grotte Chauvet, l'art des origines*, éd. Seuil, p. 64, 120.
- *DELLUC, B. & G. (1991) – *L'art pariétal archaïque en Aquitaine*, éd. du CNRS, p. 117-130, 155.
- *DELPORTE, H & LAVILLE. (1968) – L'abri du Facteur à Tursac (Dordogne), *Gallia Préhistoire*, t. XI, fasc.1, P.1-112.
- *ESCALON De FONTON, M. & BROUSSE, P. (1972) – Corrélation entre les phases d'effondrements dans les grottes préhistoriques et les phases d'activités volcaniques, Congrès préhistorique de France XIX^{ème} session, Auvergne 1068, SPF, Ed. CNRS. P. 200-223.
- *IGARASHI, J. (2002) - Rapports entre les représentations figurées et les signes dans trois grottes magdaléniennes, Les Combarelles, Rouffignac (Périgord) et Altxeri (Pays Basque, Espagne). *L'Anthropologie* 106, p. 491-523.
- *LEROI-GOURHAN, Arl. & A. (1964) – Chronologie des grottes d'Arcy-sur-Cure, *Gallia Préhistoire* t. VII p.1-64.
- *LEROI-GOURHAN Arl. & A. (1980) – Les signes pariétaux comme marqueurs ethniques, in *Altamira Symposium*, ministerio de culture, Santander, p.289-294.
- *MOVIUS, A. L. (1975) - *Excavation of the Abri Pataud, Les Eyzies, Dordogne*, Ed. Hallan L. Movius, p.1-18.
- *NESPOULET, R. et CHIOTI, L. (2004) - 1953-2004 : La collection Movius de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac) *XVI^{ème} Congrès préhistorique de France, Avignon, 21-25 Septembre 2004*, Vol. 2, ed. SPF, p. 185-196.
- *NOMADE, S., GENTY, D., SASCO, R., SCAO, V., FERUGLIO, V., BAFFIER, D., GUILLOU, D., BOURDIER, D., VALLADAS, H., REIGNER, E., DEBARD, E., PASTRE, JF., GENESTE JM. (2016) - A 36 000 years old eruption depicted in the Chauvet-Pont d'Arc Cave (Ardèche, France.), *Revue PLOS ONE* du 08 Janvier 2016.
- *RAUX, P. (2018) La grotte du Bison (Meyral, Dordogne) *Bul. SERPE* N° 67, p. 115-126.
- *PEYRONY, D. (1934) – La Ferrassie, *Préhistoire*, t. 3 p. 1-92.
- *PEYRONY, D. (1938) – Laugerie-Haute, *Archives de l'IPH*, Mémoires 19, p.1-84.
- *PLASSARD, J. (1999) – *ROUFFIGNAC*, éd. Seuil, p. 62, 70,79.
- *ROUSSOT, A. (1962) - Notes de Préhistoire en Périgord, *Bull. SHAP* t. 89, p. 67-69.
- *ROUSSOT, A. (1984) – La grotte du Bison, in *L'Art des cavernes*, Imprimerie Nationale, p. 175-177.
- *SONNEVILLE-BORDES, D. de (1960) – *Le paléolithique Supérieur en Périgord*, t. I et II, Imprimerie Delmas, Bordeaux, p. 43, 85, 84, 88, 99, 101, 110, 131, 293, 299, 313, 349, 438.

Notes

- 1 – Cette frise de l'abri Blanchard, éléments de voute effondrée, avait été découverte en 1911 par M. CASTANET et bien datée à l'Aurignacien. Ce qui conforte bien le fait que, dès ces « prémisses » de l'art, le style « évolué » et pour partie identique à celui de la grotte Chauvet était bel et bien utilisé.
- 2 – L'abri Labattut : Le cerf peint, trouvé dans les couches gravettiennes que l'on nommait alors « Périgordiennes », servit par grande similitude de style, à Henri Breuil pour dater les peintures de Lascaux de cette époque ; La méthode de datation par le carbone 14 n'était pas encore utilisée.
- 3 - voici la définition que donne Éric Capdeville pour les tectiformes : « *Figures géométriques faites de lignes organisées en triangle ou en pentagone* » (Capdeville 1986).
- 4 – La concentration de ces signes dans l'espace restreint du Périgord Noir a fait écrire à Arl. & A. LEROI-GOURHAN qu'il s'agissait de marqueurs ethniques. (Leroi-Gourhan 1980).
- 5 – Au Paléolithique Supérieur, seuls les volcans du Puy de Dôme étaient en activité, mais il faut prendre en compte les secousses sismiques dues aux tremblements de terre ressenties dans les Pyrénées.